



NO WAY, VERONICA

ou *Nos gars ont la pêche*

REVUE DE PRESSE

Articles parus lors de la création et de la première exploitation entre 2008 et 2010

NO WAY, VERONICA ou *Nos gars ont la pêche*

Une comédie d'**Armando Llamas**. Mise en scène **Jean Boillot**, Musique, mise en espace sonore **David Jisse**, Lumière : **Ivan Mathis** ; Son **Christophe Hauser**

Avec **Isabelle Ronayette** (*Gina Lollobrigida, Stanley Baker, Richard Crenna, Peter Falk, William Holden, Bob Hoskins, Jock Mahoney, James Mason, Craig T. Nelson, Daniel J. Travanti*), **Jean-Christophe Quenon** (*la voix off hollywoodienne (grave), synthétiseurs*), **Philippe Lardaud** (effets spéciaux, bruitages), **Hervé Rigaud** (*musique*)

Production : Théâtre à spirale, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture. Coproduction La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale, et le NEST, Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville. Avec le soutien de la Région Grand Est.

Reprise et recréation musicale au Théâtre 11 Gilgamesh/ Avignon juillet 2020.

La Spirale, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture. Siège social : 55 La place de Chambre, 57000 Metz.

TTT

FOU ! Ils parlent pingouin !

Trois voix pour en jouer huit, sans compter les pingouins et l'hélico/ Comment Jean Boillot a-t-il réussi ce tour de force sonore ?

Stanley Baker, Richard Crenna, Peter Falk, William Holden, Bob Hoskins, Jack Mahoney et James Mason sont dans une base météorologique subantarctique. Valeureux « éléphants » du cinéma hollywoodien, ils jouent les scientifiques aux prises avec la vie des manchots, quand Gina Lollobrigida (dans le rôle de l'universitaire nymphomane Veronica Evans) tombe du ciel. Qu'advient-il de la fine équipe ? Tel est le pitch de *No Way Veronica* ou nos gars ont la pêche. Qu'a-t-il bien pu se passer dans le cerveau d'un metteur en scène, Jean Boillot en l'occurrence, pour entreprendre un beau jour d'adapter avec trois comédiens et trois micros une pièce aussi précisément, ouvertement, éhontément abracadabrantesque ? Tentative d'analyse...

Un dangereux illuminé ? Non, le diagnostic serait abusif. En décidant de se coller à *No Way Veronica*, Jean Boillot était conscient de « l'impossibilité de représenter au théâtre une banquise enrubannée d'une tempête de neige, les paroles d'un pingouin, le ballet d'un hélicoptère, les traversées fulgurantes de la soucoupe volante qui transporte E.T. » Tout l'intérêt du schmilblick était là, d'ailleurs. Plutôt que de se lancer dans des tentatives scénographiques pharaoniques, il a tout misé sur une dramaturgie sonore : « trois acteurs, trois micros, point barre. » d'autant que la pièce devait au départ (en 2003) faire office de première partie de concert rock pour la Scène Nationale de Poitiers.

Un obsédé du son ? Oui. Il faut dire que Jean Boillot a été harpiste avant de se convertir à la mise en scène. Ce qui laisse forcément des traces. Pour *No way Veronica*, il se contente de mettre un clavier entre les mains du comédiens Jean-Christophe Quenon, qui dira les didascalies à la façon d'un voix off de bande annonce. Il recrute également un comédien-bruiteur (David Maise, chargé de reproduire rien qu'avec la bouche le bruit des pales d'hélicoptère ou la pipe de James Mason). Et Katia Lewkowicz, qui interprétera les voix des protagonistes, de Gina Lollobrigida/Veronica Evans à Stanley Baker en passant par Craig T. Neslon et Daniel J. Travanti.

Un fondu de « madeleines » audio ? Oui sans aucun doute. Fan de septième art et de pop culture, Boillot a en tête un théâtre sonore qui ferait office de cinéma pour les oreilles. Un jour qu'il travaille avec ses trois acteurs, il croise David Jisse, directeur du centre de création musicale La muse en circuit, puis son complice, Christophe Hauser. Lesquels mettront leur grain de sel électro-acoustique dans *Nos way Veronica*. Compositions personnelles ; B.O. des *Dents de la mer*, sons de type série B., amplifications, effets spéciaux... Il n'en faudra pas plus pour imaginer Veronica Evans en naufragée accrochée à un hélicoptère ou sortant d'une soucoupe volante, sans l'appui de la moindre image vidéo. A partir de là, on ne s'étonnera plus de ce qu'une scène de théâtre se transforme en banquise de l'absurde.

Cathy Blisson

No Way, Veronica. Une température de rock sur la banquise

Gilles Costaz.

Avec Armando Llamas, dont Jean Boillot a mis en scène *No Way, Veronica*, le langage est une éternelle parodie. Tout n'est que moquerie et dénonciation des clichés sociaux par le verbe traité dans son deuxième degré. Llamas est mort trop tôt, à 53 ans, après avoir eu le temps de voir certaines de ses pièces montées par Lavelli ou Adrien. *Lisbeth est complètement pétée* ou *Meurtres de la Princesse juive* restent des classiques des années 90 : cet Espagnol qui écrivait en français avait un sacré brin de folie destructrice et allègrement obscène.

No Way, Veronica est un faux film hollywoodien qui nous conte la vie de chercheurs météo sur une île subantarctique où une bombe sexuelle vient perturber un univers purement masculin. C'est à la fois le scénario et sa réalisation, puisque l'auteur décrit les stars en train de s'emparer des rôles. Il y a là, sur la banquise, William Holden, James Mason, Stanley Baker, Peter Falk, se prenant pour des as de la météo. Surgit Veronica qui est, en fait, Gina Lollobrigida et qui, même par grand froid, est obstinément nymphomane. Le clan des mâles n'a de cesse de la repousser. Mais, même jetée à la mer, elle est capable de repartir à l'assaut sous les aspects les plus variés !

Dans le spectacle de Jean Boillot, rien n'est représenté. Tout se passe comme si l'on assistait à un enregistrement dans un studio radiophonique. Trois personnages vêtus de blanc sont placés derrière des micros, sur un plateau nu. A gauche, un récitant et pianiste qui sait tout faire, Jean-Christophe Quenon ; au centre, une actrice, Katia Lewkowicz qui fait toutes les voix en usant d'un charme très cinématographique (elle est ébouriffante) ; et, à droite, un bruiteur, David Maise, dont le jeu et les sons ajoutent une autre dimension à cette reconstitution comique. Avec ces interprètes sans cesse sous tension, il fait sur la scène une température de rock ! Ou de meeting électoral américain.

Aiguisée par une musique de David Jisse et Christophe Hauser, cette très stimulante soirée amplifie la force des mots en multipliant brillamment les langages. L'univers sonore, qu'il s'agisse de la transmission des voix, des partitions et des bruits, est particulièrement travaillé et prégnant. Llamas, disait qu'il avait écrit une « comédie misogyne ». C'est dire que le défi de la pièce a peut-être augmenté de quelques degrés. Mais que faut-il prendre au pied de la lettre ? Plus la provocation est énorme, plus elle est un jeu qui s'amuse à aller trop loin. *No way, Veronica* est une farce épicée contre une société trop sucrée.

Gilles Costaz

LA TERRASSE

publié le 10 décembre 2008.

No way, Veronica



©Crédit photo : Arthur Péquin

Créant des paysages sonores d'un très grand réalisme, Katia Lewkowicz, Jean-Christophe Quenon et David Maisse présentent *No way, Veronica (Ou nos gars ont la pêche)* d'Armando Llamas. Un concert théâtral aux accents absurdes et parodiques.

Tout aurait pu suivre son bonhomme de chemin dans cette base météorologique subantarctique, entre observations scientifiques sur la vie animale et soirées paisibles entre gars : moments passés à bouquiner, à jouer aux échecs, à manger un sandwich devant la télé, à ronfler sur une banquette, à travailler ou simplement à ne rien faire. Tout aurait pu suivre ce chemin-là si Veronica Evans — une vampe nymphomane prétendument interprétée par Gina Lollobrigida — n'était venue perturber cette tranquillité toute masculine. « *Oh merde, les gars, c'est une gonzesse* », s'écrie l'un des professeurs en voyant cette nouvelle consœur descendre d'un hélicoptère. Immédiatement rejetée vers la mer, Veronica ne se laisse pas décourager. Elle revient plusieurs fois à l'assaut, déguisée en chien de traîneau, en manchot ou en extraterrestre. Résolument loufoque, empruntant à la parodie de séries ou de films de genre (le cadre de la pièce fait référence à *The Thing*, de John Carpenter), cette version acoustique de *No way, Veronica* donne naissance à un petit divertissement d'une parfaite technicité, un petit divertissement déployant un univers pointu et bon enfant.

Une parodie acoustique dirigée par Jean Boillot

Jean Boillot explique que sa représentation a pour dessein de « *travailler sur l'impossibilité de représenter au théâtre une banquise enrubannée d'une tempête de neige, les paroles d'un pingouin, le ballet d'un hélicoptère, les traversées fulgurantes de la soucoupe volante qui transporte E.T.* » Le résultat se révèle d'une étonnante efficacité. Chacun face à un micro, Katia Lewkowicz (interprétant les voix des comédiens censés jouer les personnages d'Armando Llamas : Gina Lollobrigida, Peter Falk, William Holden, James Mason...), Jean-Christophe Quenon (en charge de la voix off et des claviers) et David Maisse (effectuant les bruitages) rendent d'une façon saisissante la matière sonore de ce pastiche parfois absurde, souvent grotesque. Un pastiche qui se joue des clichés de certaines productions cinématographiques ou télévisuelles des années 1970-1980 en mettant de côté toute notion de jeu théâtral. Ici, l'histoire comme les images passent uniquement par la voix et les effets sonores. Ainsi, faisant appel à l'imaginaire du public, *No way, Veronica (Ou nos gars ont la pêche)* est un spectacle qui s'écoute plus qu'il ne se regarde. Un spectacle qui se vit comme une joyeuse performance acoustique.

Manuel Piolat Soleymat

Spectacle vu le 13 novembre 2008 au Théâtre Universitaire de Nantes.

No way Veronica d'Armando Llamas par Jean Chollet



Ecriture sonore

Une base météorologique située sur une île subantarctique sert de cadre à cette pièce de l'auteur argentin d'origine espagnole, Armando Llamas, décédé en 2003. Librement inspirée de *Who Goes There* de John W. Campbell, qui fut adapté pour le cinéma par Chritian Nyby (*The Thing of Another World*- 1951) et John Carpenter (*The Thing* -1982), cette version loufoque tient à la fois de la science fiction, de la bande dessinée et de la parodie cinématographique. Elle met en présence un groupe de scientifiques singuliers, composé de personnages faisant référence aux stars hollywoodiennes des années 1970 (James Mason, Stanley Baker, Peter Falk, William Holden ...), condamnés au huis clos au milieu des eaux australes et partageant leur temps entre un quotidien éprouvant et l'observation des manchots. Un monde d'hommes soudain perturbé par l'arrivée impromptue d'une vamp nymphomane, Veronica Evans, alias Gina Lollobrigida. Rejetée à la mer par ces machos, elle tentera en vain d'imposer sa présence sous les aspects d'un chien esquimau échappé d'un camp norvégien proche, d'un professeur, d'un manchot, ou encore d'E.T. débarqué de sa soucoupe volante. Un divertissement cocasse et réjouissant qui trouve une expressivité originale dans la forme adoptée par Jean Boillot, metteur en scène et metteur en sons de cette fable délirante. Sur un sol blanc évoquant la banquise, le dispositif scénique s'apparente à un concert de rock avec trois comédiens face au public devant leurs micros. Jean-Christophe Quenon, chargé des voix off et du synthétiseur, Katia Lewkowicz, qui interprète avec brio toutes les voix des différents protagonistes, et David Maise auteur de bruitages parfois accompagné de mimes. Ils assument avec vitalité le sous-titre de la pièce " Ou nos gars ont la pêche ", pour donner cette dernière au public. Leurs interprétations vocales, gestuelles ou chorégraphiques, s'inscrivent avec cohérence dans la composition d'un univers sonore conçu par David Jisse et Christophe Hauser qui constitue une quête de renouvellement de l'expression théâtrale. En employant avec finesse les différentes techniques du son, Jean Boillot utilise sa force suggestive pour ouvrir l'imaginaire et faire naître des images sans autres artifices ... de la présence d'un hélicoptère à la vision d'un film sur un écran télé. Le résultat est convaincant et constitue une amorce intéressante de traitement des problématiques posées par la représentation théâtrale.

No way, Veronica d'Armando Llamas, mise en scène Jean Boillot, avec Katia Lewkowicz, Jean-Christophe Quenon, musique, sonographie, David Jisse, Christophe Hauser, lumière Ivan Mathis, bruitages David Maise. Théâtre Romain Rolland Villejuif du 4 au 20 décembre 2008. Tel : 01 49 58 17 00. Théâtre d'Angoulême, le 7 janvier 2009. Durée : 1 heure.

Jean Chollet dimanche 7 décembre 2008



Jean Boillot, metteur en scène de théâtre sonore

"NO WAY, VERONICA", OU COMMENT REPRESENTER UNE BANQUISE SANS BANQUISE

Comment représenter sur scène une banque sans banque ? Telle est la question -très sérieuse- que pose la pièce « No way, Veronica ! » à tout metteur en scène. Jean Boillot y a répondu en mettant en son autant qu'en scène, interrogeant par là -même l'essence du théâtre.

Gael Montandon. Publié le 25 novembre 2008

Le texte de l'argentin Armando Llamas est une gageure. Une histoire qui se déroule sur une île subantarctique, un groupe de scientifiques misogynes censés être interprétés par les stars hollywoodiennes des années 60, une nymphomane qui se déguise tour à tour en chien esquimau et en E.T. pour parvenir à ses fins, un manchot qui parle... La liste est longue de tous les détails absurdes dont Llamas a parsemé son texte, et qui sont autant de défis lancés au metteur en scène et aux acteurs. Or, ce sont précisément les défis que Jean Boillot aime dans le théâtre. Souvenez-vous : en 2005, au Théâtre universitaire de Nantes, le même Jean Boillot avait présenté ses *Métamorphoses* (d'après le poète latin Ovide). Faire de ce récit mythologique truffé de monstres un objet théâtral relevait déjà du tour de force. Par la parole des comédiens, par leur virtuosité scénique, Jean Boillot avait réussi son pari. Si le texte de *No way, Veronica* est aux antipodes de la grâce poétique des *Métamorphoses*, le défi scénique demeure : comment représenter une banque sans banque, comment faire jouer une Gina Lollobrigida ou un Peter Falk sans les avoir sur scène ?

Son en scène

La réponse de Jean Boillot est sonore. Le metteur en scène se transforme en metteur en son. Les comédiens jouent surtout un rôle sonore : l'un donne au public les indications scéniques (sortie et entrée des personnages...), l'autre joue tous les personnages à la fois en imitant la voix des stars du cinéma qui sont censées jouer la pièce, le dernier assure une partie des bruitages. Ainsi, la banque existe par le bruit des pas et par la parole du comédien qui fait office de voix off, l'arrivée de la soucoupe volante d'E. T. est rendue grâce à l'imitation du bruit d'une soucoupe volante qui se pose... Pour les spectateurs, le procédé est terriblement efficace : non seulement tout est très clair, mais le son, plus encore que l'image, s'adresse pleinement à leur imagination. **Il n'y a pas de limite au théâtre**

Le théâtre comme convention

Remplacer le visuel par le sonore ne relève pas simplement d'un ingénieux procédé de mise en scène : non, ici, on est dans le questionnement du théâtre, de son essence. Pour Jean Boillot, « *Il n'y a pas de limite au théâtre ; on peut faire théâtre de tout* ». Face au cinéma qui vit du réalisme de ce qu'il montre, le metteur en scène revendique pleinement la convention du théâtre : « *Au théâtre, il n'y a pas de réalisme, pas d'illusionnisme* » Ainsi

des bruitages de *No way, Veronica*, qui reposent sur des sons qui font partie de la culture commune des spectateurs : bruit d'une goutte d'eau qui tombe, d'une porte qui s'ouvre en grinçant, ou d'une soucoupe volante qui se pose. L'artifice de la représentation théâtrale est donc pleinement assumé ; il est même, très clairement, une part importante du langage théâtral de ce spectacle. Et c'est sans doute ce choix artistique d'un artifice théâtral entièrement assumé, parfaitement maîtrisé, qui fait de *No way, Veronica* un pari brillamment réussi.

Gaël Montandon

Mise en scène : Jean Boillot. Musique et mise en espace sonore : David Jisse et Christophe Hauser. Avec : Katia Lewkowicz (interprète les voix des acteurs), Jean-Christophe Quenon (voix off) et David Maise (bruitages).

20 MINUTES Nantes

Théâtre rock sur la banquise

- ©2008 20 minutes

Publié le 12/11/08 à 00h00 — Mis à jour le 12/11/08 à 07h04

Une brochette d'acteurs hollywoodiens pourchassée par une femme fatale. Ce soir et demain, le Théâtre universitaire présente *No Way, Veronica*. L'histoire se passe sur la banquise : des scientifiques observent la vie des manchots pendant qu'une nymphomane tente de pénétrer le huis-clos. « La pièce est inspirée du film d'horreur de John Carpenter, *The Thing*, explique Jean Boillot. Sauf que, l'alien qui colonise les hommes est ici une femme. » Face à l'impossibilité de représenter la banquise, ses pingouins et ses stars hollywoodiennes que demandent l'auteur, Armando Llamas, le metteur en scène a fait de la pièce un spectacle pour les oreilles. Un acteur réalise les voix, l'autre, le bruitage, le dernier s'empare des voix off et du clavier. D. P.

No Way, Veronica !

Reclus dans une base météorologique isolée sur une île subantarctique, un groupe de scientifiques y observe la vie des manchots. Un groupe exclusivement masculin. Mais voilà qu'une jeune femme, une vamp nymphomane, tente par tous les moyens de s'introduire dans ce huis clos de mâles.

NO WAY, VERONICA !

De Armando Llamas

Mise en scène Jean Boillot

Avec Philippe Lardaud, Katia Lewkowicz, Jean-Christophe Quenon

« - Je ne gênerai pas. Je vous ferai la cuisine, reprendrai vos chaussettes...

- Merde , les gars ! C'est une gonzesse ! »

No way, Veronica ! ou Nos gars ont la pêche

Reclus dans une base météorologique isolée sur une île subantarctique, un groupe de scientifiques y observe la vie des manchots. Un groupe exclusivement masculin. Mais voilà qu'une jeune femme, une vamp nymphomane, tente par tous les moyens de s'introduire dans ce huis clos de mâles.

Les protagonistes : Stanley Baker, Richard Crenna, Peter Falk, William Holden, Bob Hoskins, Jack Mahoney, James Mason et Gina Lollobrigida ! Des stars hollywoodiennes embarquées dans le scénario-catastrophe d'une comédie hilarante d'Armando Llamas, qui se joue de tous les clichés de ce genre de cinéma.

Convaincu de l'impossibilité d'une représentation visuelle (comment en effet représenter une banquise, une tempête de neige, un pingouin qui parle, un ballet d'hélicoptère, une soucoupe volante), Jean Boillot a fait le pari d'une représentation essentiellement auditive, qui prendra même les apparences d'un concert.

Mettre en scène, c'est donc mettre en son ! Et sur le plateau, ils ne sont que trois, tout de blanc vêtus : un acteur pour jouer tous les personnages, un autre pour dire les essentielles didascalies si humoristiques, un autre pour les bruitages en vraiment tous genres. Le tout travaillé, rockifié, bidouillé, synthétisé avec la complicité de David Jisse et des richesses musicales technologiques inventives de La Muse en Circuit, son centre de création musicale.

Ce sont les voix et les sons amplifiés par l'imagination des spectateurs qui créent l'illusion du décor et des personnages, la vraisemblance du récit, et font de "No Way, Veronica !" une déclaration d'amour émouvante et joyeuse à ce cinéma-là, à ses acteurs, à sa poésie.

LE DEVOIR (Montréal)

Théâtre - Série B. Par Alexandre Cadieux ./ Critique

La prémisse avait de quoi séduire: un scénario cinématographique de série B présenté sur scène par trois acteurs-bruiteurs en quête d'un théâtre « sonique », selon l'expression du metteur en scène français Jean Boillot. La proposition de la compagnie française La Spirale de conjuguer au moment présent le concert pop, le cinéma-culte et le théâtre apparaît à la fois fort ludique et expérimentale. Pourtant, au bout d'une heure de performance, suivie d'un rappel (!), force est de constater que cet ovni présenté à La Chapelle ne s'élève pas bien haut.

Le scénario-partition de l'Argentin Armando Llamas s'inspire en grande partie du chef d'œuvre du film de genre que constitue *The Thing* (1982), de John Carpenter. En Antarctique, une équipe de scientifiques combat un extraterrestre meurtrier et polymorphe, ici remplacé par la Veronica du titre, jouée par Gina Lollobrigida, elle-même interprétée dans le spectacle par la comédienne Katia Lewkowicz, qui incarne également tous les autres personnages de l'histoire... Suivez-vous toujours?

Ironiquement, le film de Carpenter est notamment reconnu pour ses effets visuels exceptionnels. Ici peu est donné à l'oeil, sinon l'actrice et ses deux comparses tous vêtus de blanc et entourés de leur matériel: synthétiseur, micros, pédales d'effet. Tout ce qu'on ne peut pas montrer passe par le son, de l'hélicoptère aux bourrasques de vent en passant par le lance-flamme et les cris d'animaux.

Si Jean-Christophe Quenon, l'hilarant narrateur et claviériste, tire de son instrument des sonorités que ne renierait pas un John Carpenter qui compose régulièrement ses propres trames sonores, l'ensemble du travail de bruitage et de voix s'avère étrangement plat, et parfois cacophonique. Quand on a vu ce que les bruiteurs du *Paradixx* d'Olivier Choinière, présenté à Montréal l'hiver dernier, pouvaient tirer d'un matériel beaucoup plus rudimentaire, ou quand on pense aux prodiges produits par certains artistes hip-hop qui font du beat-box humain, la recherche effectuée ici apparaît comme peu étoffée.

Une virtuosité dans la forme aurait possiblement offert un amusant et pertinent contrepoids au texte et au jeu des comédiens, qui sont volontairement ringards et parodiques. Le ton est celui du mauvais doublage en français, et outre Lollobrigida, la « distribution » comprend également James Mason, Peter Falk, E.T. l'extraterrestre et plusieurs autres icônes hollywoodiennes. Un début de critique de la misogynie est rapidement évacué au profit de gags qui, peut-être en raison d'un contexte culturel différent, ne semblent pas trouver leurs cibles chez le public.

On ne peut qu'être reconnaissant envers Jack Udashkin, directeur artistique de La Chapelle, qui reste l'un des seuls importateurs de spectacles théâtraux étrangers hors festival à Montréal. S'il décidait de programmer *Veronica Strikes Back*, peut-être que cette suite annoncée du présent opus de La Spirale saurait nous convaincre davantage de la possible postérité du théâtre « sonique ».

Alexandre Cadieux . 16 octobre 2009

LA PRESSE (MONTREAL)

No Way, Veronica : voir par les oreilles



Photo Arthur Pequin, fournie par la production

Alexandre Vigneault LA PRESSE Publié le 10 octobre 2009 à 11h05

Qu'arrive-t-il lorsqu'un auteur féru de cinéma s'adonne au théâtre ? Il écrit *No Way, Veronica*, une pièce aussi ambitieuse qu'une superproduction hollywoodienne. Tout un casse-tête, que le metteur en scène et musicien français Jean Boillot a résolu en mettant au point un «théâtre sonore», qui fait voir... par les oreilles! Difficile d'éviter l'impression de déjà-vu qui se dégage de la lecture du synopsis de *No Way, Veronica*. Son histoire de scientifiques isolés dans une station météorologique plantée sur une île subantarctique et aux prises avec les tentatives d'infiltration répétées d'un extraterrestre évoque inmanquablement *The Thing*, de John Carpenter.

Ce n'est pas un hasard. Armando Llamas, dramaturge d'origine espagnole qui a grandi en Argentine avant de s'installer à Paris, où il est mort du sida en 2003, était un «grand cinéophile», selon le metteur en scène Jean Boillot. Son dada, c'était de prendre des scénarios existants et de les dénaturer. «Il construit à partir de flashes, de moments d'intensité qu'il a gardés en mémoire: des gestes, des images, des corps, et il met ça bout à bout», expose-t-il.

De *The Thing*, il a gardé la station polaire et l'idée de l'extraterrestre... qu'il tourne en dérision. Ses «scientifiques» ressemblent curieusement à des acteurs de cinéma (Peter Falk, James Mason, Laurel et Hardy), alors que la bibite qui cherche à s'introduire parmi les hommes est une «vamp nymphomane» inspirée de Gina Lollobrigida. D'où le sous-titre, «comédie misogynne», que l'auteur a accolé à sa pièce. Armando Llamas place les metteurs en scène dans une situation impossible. «Les didascalies sont très importantes et demandent des moyens hollywoodiens», explique Jean Boillot. En plus de planter le décor dans un cadre difficile à reproduire sur scène, l'auteur réclame notamment - et ce n'est qu'un exemple - l'intervention d'un hélicoptère! Comment faire entrer une station polaire et un hélicoptère dans un théâtre? Jean Boillot a trouvé la réponse: en ne les montrant pas. Du moins, en ne les donnant pas à voir avec les yeux, mais à l'aide de sons.

No Way, Veronica repose sur les épaules de trois acteurs: Katia Lewkowicz (qui joue tous les personnages, en imitant entre autres les voix de ces acteurs connus), Philippe Larbaud et Jean-Christophe Quenon, deux comédiens musiciens. Trois micros, des instruments de musique et des machines capables d'en faire, le dispositif scénique s'apparente à celui d'un concert rock. On pourrait parler de «théâtre musical», si cette dénomination ne prêtait pas à une confusion presque certaine avec la comédie musicale. L'approche privilégiée est cependant plus radicale. Le boulot de l'un des musiciens est de porter les didascalies à la manière d'une voix off très basse «comme on en entend dans les bandes-annonces». L'autre plante le décor à coup d'échantillonnages, de boucles rythmiques et d'effets vocaux. «Le son fait office de scénographie», dit Jean Boillot, qui parle même de «sonographie».

«Ça part d'un théâtre très enfantin - l'imitation des vedettes - qui est finalement mis au service d'un théâtre beaucoup plus complexe», poursuit-il. Il croit que cette approche «sonore» du théâtre a un «grand devenir» et essaie lui-même de la développer en abordant des textes qu'il qualifie de «plus évolués». Shakespeare, notamment. Le metteur en scène assume toutefois le côté loufoque, dérisoire et «potache» de *No Way, Veronica*, projet qui lui a permis de défricher cette voie. «Au début, c'était pour déconner...»

VOIR (MONTREAL)

Jean Boillot : Sons et images

La première visite française de la saison à La Chapelle, celle de La Spirale et son spectacle *No Way, Veronica*, s'annonce délirante et explosive. Rencontre avec le metteur en scène Jean Boillot.
Philippe Couture Photo : Natacha Godel 8 octobre 2009

Concert théâtral, radiophonie en direct, cinéma pour les oreilles ou théâtre sonore: aucune étiquette ne semble pouvoir coller à l'animal étrange qui s'en vient à La Chapelle. Après une tournée de plusieurs années en France, La Spirale débarque pour la première fois en Amérique du Nord avec son spectacle phare, une occasion unique pour le public montréalais de découvrir une forme inédite. Déjà, sur papier, le projet est séduisant. Et son metteur en scène **Jean Boillot** en parle bien.

D'abord musicien, puis acteur diplômé du Conservatoire de Paris, il s'est rapidement tourné vers la mise en scène et a tout de suite recherché des projets à saveur musicale, mais surtout des formes rebelles, des textes qui appellent au défi et à la remise en question de la forme théâtrale. "La compagnie a toujours favorisé la présence de musiciens sur scène, ce qui nous rapproche souvent du concert rock. Il y a dans cette forme une grande liberté formelle que nous recherchons."

No Way, Veronica est une commande, un spectacle créé dans le contexte d'un concert pop, pas du tout destiné à rencontrer un public de théâtre au départ. Il y a en scène deux acteurs (**Katia Lewkowicz** et **Jean-Christophe Quenon**), une femme et un homme jouant le rôle de tous les hommes, ainsi qu'un bruiteur (**Philippe Lardaud**). Et tout ce beau monde est entouré de machines sonores et de micros. "C'est une sorte de machin entre le théâtre musical et le théâtre qu'on pourrait dire sonore, qui prend des airs de concert parce que les trois performeurs sont là, offerts au regard du spectateur, qui ressemble à du cinéma parce que tous les bruitages et les voix sont amplifiés, modifiés et entendus à des valeurs de plan différentes – c'est-à-dire que comme dans le cinéma, on construit l'ensemble des effets sonores en essayant d'être cohérent par rapport à un langage cinématographique, en respectant les valeurs et les échelles."

Cinématographique, sonore, mais aussi complètement délirant. L'auteur, Armando Llamas, fait dans l'humour corrosif et dans les univers à multiples couches de sens et de références. Un bordel irrésistible, semble croire le metteur en scène. "C'est une réécriture, ou un remake du film *The Thing* de John Carpenter, qui raconte comment des météorologistes vivant en huis clos sont colonisés par un *alien* et vont disparaître. Llamas reprend à peu de choses près cette histoire, mais l'*alien* est une femme, les scientifiques sont tous des figures connues du cinéma des années 60 à 80, qu'il recompose à partir d'images, de flashes qu'il a conservés dans sa mémoire de cinéphile."

Puis, Boillot ajoute: "Veronica, la femme qui envahit, va tenter de coloniser ces hommes, mais sera systématiquement refoulée, contrairement au film de Carpenter où l'*alien* parvient à ses fins. Il y a beaucoup de références à la culture pop, aux films de série B, à la bande dessinée, *Astérix* par exemple. Llamas flirte avec tout ça, mais aussi avec de la culture ultra-savante. Ça peut donner le vertige, mais en même temps, c'est délicieux."

No Way, Veronica, du 13 au 17 octobre à La Chapelle.



No Way, Veronica! par Mélanie Thibault
Un délire pour l'ouïe.

Trio blanc comme neige. Situation : une bombe sexuelle interprétée par Gina Lollobrigida, alias Veronica Evans, alias Katia Lewkowicz, vient perturber un univers purement masculin. Lieu : Base météorologique d'une île subantarctique. Point commun : le plaisir du son et le délire du verbe.

Dès l'entrée du premier acteur, le spectateur comprend que le voyage sera sonore : le mouvement lent des pas accompagnés du son de leur impression dans la neige installe l'ambiance. Plusieurs personnages sont incarnés par une seule et même actrice au timbre vocal variable. Le thème est lancé : le machisme de ces hommes assignés à la station d'études météorologique. Représentées par la voix d'une femme, les scènes trouvent leur part d'humour, sans quoi il n'y aurait pas eu d'intérêt à représenter ces scientifiques plus amoureux des pingouins que de la chaleur féminine. L'interprète Lewkowicz l'a visiblement saisi et apporte une part risible et cruelle aux personnages masculins tout en révélant l'absurdité du comportement bimbo typiquement féminin de l'actrice principale. Nul n'est épargné. Le ludisme est roi et les images fusent grâce à la qualité des interprètes.

Le dispositif scénique se résume à des micros, des amplis, un beat box et quelques autres outils technologiques. L'équipe nous emmène loin de la réalité, à la fois en constante référence à celle-ci, par la mise en abîme, le surjeu, la facticité des répliques phares d'Hollywood et des films de série B. Ce qui sort de la simple parodie : le talent du décalage, l'implication des interprètes, les nuances sonores, la composition rythmique. Une création tirée des textes d'Armando Llamas pour le moins dépayssante.

L'avantage de cette pièce incomparable en son genre, c'est qu'il y aura une suite. La Compagnie française Jean Boillot reviendra au Québec. À ne pas manquer !

18-10-2009

THEATRE & DANSE

Le petit bulletin

Théâtre on the radio

PAR **DOROTEE AZNAR**

LUNDI 7 DECEMBRE 2009

Spectacle / Comment représenter sur scène un pingouin qui parle, la banquise, un hélicoptère ou une soucoupe volante portant E.T. ? Dans «No way Veronica ou nos gars ont la pêche», le pari du metteur en scène Jean Boillot est justement de ne rien représenter, de se débarrasser des personnages et des décors pour ne garder que le son. Au moyen d'effets spéciaux, de déformations, d'amplifications, le spectateur est invité à convoquer son imagination et à créer lui-même l'univers de la fiction. Sur scène, on ne trouve que trois comédiens : l'un (l'une pour être précis) joue tous les personnages, un autre se charge la narration et des didascalies tandis que le dernier assure les bruitages. «No Way Veronica» propose une parodie de scénario catastrophe hollywoodien (une femme définie comme 'la gonzesse' ou 'l'envahisseur' vient bouleverser un univers composé uniquement d'hommes) où l'on croise pêle-mêle Gina Lollobrigida, James Mason, Peter Falk (Colombo) ou Richard Crenna (le Colonel Trautman dans Rambo)... Les clichés du cinéma de genre se mélangent au rock et aux musiques électroniques pour créer un objet théâtral queer et radiophonique, dans tous les cas difficilement identifiable, et qui fait souffler un vent de nouveauté sur le cabaret. DA

« **No way Veronica ou nos gars ont la pêche** » Du jeudi 10 au samedi 12 décembre au Théâtre de la Renaissance.

LA SEMAINE

La Semaine»Rubriques»Culture» Lorraine Nord

Par Fernand-Joseph Meyer sur 25 mars 2010

Qu'est-ce qu'un spectacle pêchu ?

Jean Boillot, directeur du CDN, est prêt. Sa première mise en scène thionvilloise sort des gonds : un spectacle court et dense précédé d'un concert ultra-musical. Ça s'appelle « No Way, Veronica ! ». Sous-titre : « Nos gars ont la pêche », c'est signé Armando Llamas, dramaturge hispanique à peine dévergondé que le public du CDN connaît pour y avoir vu « Lisbeth est complètement pétée ». Petit index désordonné.

La Chose. Llamas s'inspire froidement de « The Thing », une production science-fictionnesque de Howard Hawks (1952) que John Carpenter a refaite en 1982 et dont Hollywood prépare une angoissante « prequel » pour 2011

Série B. On est au pôle Sud, paradis des manchots sans rapport avec les pingouins qui préfèrent le Nord. Les gars en question sont des scientifiques allègres, gentiment machos. Ils ont des noms à ne pas coucher dehors : Stanley Baker, Peter Falk, James Mason, on en passe, et des meilleurs. Echoués sur la banquise, ils galèrent. Quand une « chose » les trouble. Les affole carrément.

Eleonora Rossi-Drago. La star italienne des années 1950 apparaît au début du spectacle. Les comédiens de Jean Boillot nous racontent ça comme si on y était quand Rossi-Drago draguait Jean-Louis Trintignant dans « Un été violent » de Valerio Zurlini. Les dramaturges aiment les didascalies, ces indications scéniques qui intéressent les metteurs en scène sans imagination. Jean Boillot met les didascalies sur scène. Nuance. Le rire est surprenant. Il peut venir d'un rien mais ça déclenche des cascades.

Sonographie. On connaît la scénographie. Jean Boillot innove. Avec David Jisse, qui sait mettre la muse en circuit, il arme le spectacle de réalités sonores que le spectateur écoute et regarde à la fois. Micros, pédales, lèvres et plein d'autres machines sonores assument ainsi ce qui s'appelle sonographie et qui galbe l'histoire de « nos gars ».

Musique messine. Précède le drame antarctique de Llamas/Boillot, un concert du MS20 Philharmonic Orchestra, une infernale formation messine qui fait un sort enviable aux synthétiseurs des années 1980.

Cet article est paru le 18 mars 2010 dans l'hebdomadaire La Semaine n° 261.

REPUBLICAIN LORRAIN

Jean Boillot entre et met en scène

C'est peut-être avec No way, Véronica ! que se ressent l'arrivée du nouveau directeur du théâtre dramatique de Thionville. C'est son choix, et c'est sa mise en scène. Annoncé comme un rendez-vous drôle et pour tous !

Normalement, ça devrait être désopilant, frais et léger. C'est à peu de choses près ce qu'explique le nouveau directeur du Centre dramatique national Thionville-Lorraine, Jean Boillot. Et ce quand il évoque la pièce qui tiendra l'affiche du théâtre en Bois de lundi à jeudi, No Way, Véronica !

On pourrait arguer que l'homme est juge et partie, dans la mesure où la mise en scène est de son fait, mais une autre critique abonde dans le même sens. Si l'assertion s'avère, ce sera un pavé dans la mare des détracteurs de la culture contemporaine qui ne voient en cet art qu'élitisme et prise de tête.

De toute façon, Jean Boillot le dit bien, en appuyant sur le verbe au conditionnel : « Programmer des spectacles, c'est proposer quelque chose qui pourrait plaire au spectateur. » Pour le coup, il sait que c'est à un public large qu'est adressée l'œuvre. « Les gens qui me connaissent disent de cette pièce que c'est ma chanson pop : fendard, léger, accessible ».

Bon, alors, de quoi ça parle ? L'histoire est celle de scientifiques travaillant sur une base météorologique, sur une île subantarctique, et un être va tenter de les "envahir". Ça vous rappelle le film The Thing ? C'est normal, c'est l'idée. « Le texte est d'Armando Llamas, qui rend un véritable hommage au cinéma. Il détourne ce film et place de nombreux flashs de cinéphiles dans la pièce. » Ainsi retrouve-t-on du Laurel et Hardy, Les Dents de la mer, du porno, E.T., etc...

Mais l'alien n'est autre... qu'une femme, qui tente d'intégrer le groupe d'hommes. Le sous-titre Une comédie misogyne donne la couleur, et les propos sont prétextes à offrir « un concentré des défauts conventionnels que les hommes prêtent aux femmes. » On est d'autant plus impatient de voir le rendu quand on sait que la quinzaine de personnage du sexe fort est interprétée par... une seule comédienne, Isabelle Ronayette.

Pour jouer ces rôles testostéronés, la voix de l'artiste est déformée électroniquement et par son savoir-faire. La mise en scène fait d'ailleurs la part belle aux technologies du son. La grave voix off et synthétisée de Jean-Christophe Quenon alterne avec celle, trafiquée, de Philippe Lardaud le bruiteur. Le tout baigne dans une ambiance sonore inventée par David Jisse, le « cinquième lascar du projet » qui fait baigner l'histoire dans de l'électro.

Humour et électro

No way, Véronica ! et la musique semble tellement allait de pair qu'un an après sa création, Jean Boillot, alors en poste à Poitiers, n'a pas hésité à donner la pièce en première partie d'un concert de rock. Succès.

Lors des quatre représentations thionvilloises, ce sera la même, mais inversée. MS20, un groupe messin qui donne dans la musique seventie à l'aide de claviers d'époque, ouvrira le feu.

Ce rendez-vous est important dans la mesure où l'on y retrouve la patte personnelle du nouveau dirigeant du CNDTL, qui jusqu'à présent respectait la programmation définie par son prédécesseur. Pourquoi le choix de cette pièce, d'ailleurs ? Réponse toute simple : « Je l'ai programmée parce que je n'en avais pas d'autres ! J'ai eu peu de temps ! ». Autre trace de l'intégration du nouveau venu poitevin, le « travail fait en collaboration avec les services de l'action culturelle de la municipalité, qui s'est occupée de la première partie », dont il se réjouit.

Humour, fausse misogynie, vrai rock, c'est dès lundi au Théâtre en bois, à 19h.

Vincent Trimbour

La pièce de théâtre No way Veronica !, un texte d'Armando Llamas mis en scène par Jean Boillot, sera donnée au Théâtre en Bois, route de Manom, à Thionville, mardi à 20h, mercredi à 19 h et jeudi à 20